

Hebdomadaire communiste révolutionnaire (trotskyste)

VENDREDI 13 NOVEMBRE 1981

N° 137

d'un parti ouvrier révolutionnaire en Martinique et en Guadeloupe. Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe. Pour la reconstruc tion de la IVéme Internationale.

Pour la construction

PRIX : Antilles 2 F

Editorial

NOUVELLE CALEDONIE: LA POPULATION CANAQUE. MANIFESTE VIOLEMMENT SON MECONTENTEMENT

De violents incidents ont éclaté à Nouméa (capitale de la Nouvelle Calédonie), au cours de la semaine desnière, du vendredi 6 au samedi 7 novembre.

Plusieurs groupes de manifestants, armés de pierres ont brisé les vitres d'une quarantaine de magasins.

Les manifestants, pour la plupart de jeunes Mélanésiens (population de couleur) étaient au nombre de 400 environ. Pendant plusieurs heures, de violents combats les opposèrent aux forces de répression. Le dimanche une bombe explosait au pied d'un monument représentant la croix de

Lorraine. Ces manifestations n'ont pas ete revendiquées. Mais elles ne sont pas à l'initiative de « pilleurs » ou de « délinquants » comme semblait le dire la presse. La majorité des groupes était composée de jeunes de 14 à 18 ans. Il est clair que ce mouvement de violence est politique. Il traduit le malaise qui s'accroit de plus en plus en Nouvelle Calédonie. Il fait suite aux manifestations de révolte (barrages routiers...) qui ont éclaté après l'assassinat d'un leader indépendantiste, au moins de septembre.

La situation coloniale dans ce « territoire d'outre-mer » exaspère de plus en plus les couches les plus jeunes de la population de couleur, atteinte par le chômage. Le malaise économique s'accroit, et le gouvernement fran-

cais promet toujours une réforme foncière qui est en réalité du bluff.
Une fraction importante de la population supporte de plus en plus mai l'injustice raciale. Une minorité de colons blancs contrôle toutes les richesses. C'est elle qui possède toutes les terres et les mines de nickel dont la Nouvelle Calédonie est le second producteur mondial! Les Français qui arrivent en Nouvelle Calédonie ont tous les privilèges et les meilleurs postes.

Le mouvement indépendantiste représente une force suffisante pour inquiéter le gouvernement français. Celui-ci n'est pas arrivé jusqu'ici à l'étouffer malgré l'intervention de sa justice et de ses forces coloniales. Le nouveau gouvernement de gauche quant à lui, fait d'un côté des promesses vagues : réforme foncière, mais de l'autre côté n'hésite pas à envoyer des renforts militaires quand la colère explose, et à condamner sévèrement les manifestants m'anésiens comme ce fut encore le cus cette fois. Le véri-table problème en Nouvelle Calédo-nie est celui de la décolonisation. Ce ne sont pas des petites réformettes qui vont apaiser la rancoeur accumu-lée chez des milliers de Mélanésiens. Suite aux derniers incidents, les indépendantistes ont manifesté leur volonté de lutter pour arracher l'indépendance de la Nouvelle Calédonie.

N

Suite page 2

MARTINIQUE

LES ELEVES DES LEP EN LUTTE!



Depuis maintenant deux semaines les élèves des LEP (Lycée d'Enseignement Professionnel) de la Martinique sont entrés en grève pour protester contre le manque scandaleux de matériel pour travailler.

Le premier établissement à se mettre en grève a été le LEP Saint-James, à Saint Pierre. Dans cet ancien centre de Formation Professionnelle des adultes utilisé par l'Education Nationale et transformé en LEP, aucune installation n'a été faite, les ateliers sont toujours en état défectueux. Après avoir supporté cela pendant 3 ans, les élèves en ont eu assez et se sont mis en grève.

Ils ont été rejoints par la suite par les élèves des autres LEP : Lamentin, le 4 novembre et Saint Esprit et Pointe des Nègres par la suite.

Que réclament donc les élèves ? Partout reviennent les mêmes revendications, expo-sées par exemple par les élèves du LEP du Lamentin : il manque du matériel, et cela dans toutes les sections (voir articles en page 2). Il faut signaler que l'administration considère froidement les LEP comme des établissements dans lesquels il faut faire le moins de dépenses possibles. Sinon, comment comprendre qu'en 1981, au Lamentin, les élèves en grève dénoncent les mêmes problèmes que

dénonçaient leurs ainés, il y a 3 ans, lors de la grande grève de la rentrée de 1978

Et c'est cette situation qui explique la colère des élèves, qui se rendent compte qu'ils sont abandonnés et méprisés par les

responsables de l'enseignement.
Actuellement, le mouvement touche les LEP suivants : Saint James, Lamentin, Pointe des Nègres, et Lycée Technique de Fort de France, Lamentin, Saint Esprit et Dillon. A Batelière aussi, règne une certaine agitation. La situation est donc favorable pour que

soit mise sur pied une coordination regroupant tous les établissements en grève, et c'est dans ce sens que se battent les élèves du LEP Lamentin, regroupés au sein d'un Comité de grève organisé avec le soutien de Voix des LEP, organisation de jeunes du technique

Au Lamentin, les élèves diffusent un tract le mardi 3 dans lequel ils dénoncent les conditions d'enseignement. Ils appellent à une assemblée générale pour le lendemain matin.

Le mercredi 4, la grève est votée en assem-blée générale par les élèves qui élisent un comité de grève, composé au départ d'une trentaine de membres et qui s'élargira jusqu'à compter près de 100 lycéens (il faut savoir que le LEP du Lamentin est le plus grand LEP de la Martinique et compte quel ques 1400 élèves). Rapidement, chacun exprime ses problèmes, qui vont grossir la liste de revendications déjà fort longue. Le comité de grève décide de sortir un nouveau tract. Le jeudi, la grève est totale.

Les élèves vont discuter avec le proviseur. Celui-ci garde un silence prudent et se cache dans son bureau. Les élèves vont le trouver et exigent qu'il négocie. Là Abaul dit qu'il n'y a pas d'argent et informe le rectorat que les élèves veulent voir leurs revendications satisfaites. Le vendredi, une délégation, soutenue par plusieurs dizaines de lycéens arrive devant le rectorat. Les flics les attendent. Ils sont rejoints par des élèves de Pointe des Nègres, Saint James et quelques élèves de Batelière.

Suite page 3

HOPITAL PSYCHIATRIQUE: FACE A L'ARROGANCE ET AU RACISME DE L'ADMINISTRATION BLANCHE, LA GREVE SE **POURSUIT**

grève des travailleurs de l'hôpital psychiatrique de St Claude se poursuit.

Après un accord de principe du conseil d'administration, le directeur « musclé », Fischer, a accepté de recevoir une délégation syndicale en vue d'entamer des négociations sur la réintégration des 14 employés licenciés. Cette réunion a tourné court.

Le préfet ordonna sa suspension pure et simple. Il semble que l'administration veuille répartir les différents grévistes dans plusieurs établissements.

A l'heure où nous écrivons c'est donc l'impasse. Une impasse créée par l'administration. Cette dernière semble accorder très bien ses violons avec Fischer et cela n'est pas pour nous étonner. Entre blancs colonialistes y a toujours moyen de s'entendre...

Car comment ne pas penser que jusqu'à ce

jour, le comportement de Fisher soutenu par l'administration ne soit pas purement et simplement celui d'un blanc colonialiste et ne dégage pas des relents de racisme colonial, quand on sait qu'il n'hésita pas à utiliser les moyens les plus perfides et les plus brutaux jusqu'à prendre le risque de créer un bain de sang à l'intérieur de l'hôpital contre les ouvriers en grève.

Mais les travailleurs de l'hôpital psychiatrique soutenus en cela par une très large fraction de l'opinion ne sont pas décidés à se laisser mener en bateau. Ils affirment leur volonté de se battre jusqu'au bout pour la satisfaction de leur revendication, c'est-à-dire, la réintégration dans leur emploi à l'hôpital psychiatrique conformément à la loi d'amnistie dont ils se réclament.

RS DE L'HOPITAI PSYCHIATRIQUE ET CEUX QUI LES NT VIOLEMMENT AGRESSES ES FORCES DE REPRESSION

Lundi devant les grilles de la préfecture les' travailleurs de l'hôpital psychiatrique venus appuyer leur délégation qui discutait avec des représentants de la DDASS, ont été sauvagement agressés par les forces de répression.

Depuis le « raid » nocture de Fisher et des CRS à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique, il y

a plusieurs jours, c'est la deuxième fois que les travailleurs hospitaliers de St Claude ont affaire aux forces de répression.

Cette attitude des forces de répression et de l'administration ne peut qu'accroître la rancoeur des travailleurs et contribuer à faire exploser leur colère.

BIENTÔT LE GALA DE COMBAT **OUVRIER**

EN MARTINIQUE :

La gala de Combat Ouvrier aura lieu ven-dredi 4 novembre 81 au Terpsichora à 19 h. Au programme :

 Joby Bernabé. – Le groupe Gaoulé.
 Duverger. – Connection. – Tchimbé Raid.

GRAND BAL AVEC E+ Et en plus : librairie, exposition, bar, buffet... **DEMANDE DES MAINTENANT TA CARTE**

A NOS DIFFUSEURS!

EN GUADELOUPE :

Le samedi 5 décembre 1981, à la salle de la Red-Star. La Jaille - B. Mahault.

Au programme : Erik Cosaque. Bal avec « Malanga »

remyud Thac m FORT DE FRANCE : GREVE

ILLIMITEE DANS 3 PRISUNICS

Depuis le 27 octobre, les travailleurs de Prisunic Jambette sont en grève con-tre le licenciement de l'un de leurs collègues. Ils exigent la réintégration de leur camarade, le paiement des jours de grève, la suppression du travail du samedi et le départ de Rimbaud.

Maniniques et er

A l'origine de ce conflit, il v a le refus du patron, d'autoriser un travailleur à sortir pour suivre des cours de formation continue, et ce sans aucune raison. Ce travailleur a été mis à pied avant d'être licencié. Les délégués du personnel qui n'ont d'ailleurs pas été consultés, ont demandé des explications au patron, mais ils n'ont pas obtenu de réponse. Face à l'arrogance du patron, c'est la quasi totalité des travailleurs qui arrêtent de travailler. Après 8 jours de grève, Rimbaud est prêt à négocier mais à condition que les employés arrêtent leur mouvement. Les grévistes refusent ce marchandage. Samedi 7 novembre. c'était au tour des employés de Prisunic Galliéni et Prisunic Centre ville d'entrer en lutte pour soutenir leurs camarades. Une réunion est prévue ce jour même entre les grévistes, l'inspection du travail et le patronnat.

Rimbaud ne se déplace pas et envoie un télégramme pour donner son accord sur la réintégration de l'employé licencié. Les grévistes n'acceptent pas ces méthodes et veulent d'une véritable rencontre, d'autant qu'ils ont d'autres points de revendications qu'ils ne sont pas prêts à laisser tomber.

Mardi 10 la grève continue dans les 3 prisunics et une nouvelle rencontre avec le patronnat est prévue pour 14 h.

LETTRE D'UN GARDIEN DE NUIT

Nous avons reçu d'un lecteur la lettre suivante que nous publions tout en conservant l'anonymat de son auteur comme il en a exprimé le désir :

« A l'heure où l'on parle de changement et d'indépendance, lisez ce qui se passe dans une société qui est implantée en Guadeloupe, voilà maintenant 16 ans ou plus.

Cette société est la « G.G » (Gardiennage Guadeloupéen). (C'est-à-dire une société qui loue des vigiles. NDLR)

Le patron est un métropolitain qui s'appelle Monsieur Ducorney, et le gérant un Antillais, Monsieur Congré.

Il existe au sein de cette entreprise une vraie dictature, l'exploitation à 100%, voire l'escla-

Je vous dis en passant que ce Monsieur Ducorney a combattu contre les Algériens durant la guerre, il est membre de l'extrême droite et du S.A.C. C'est la seule société de gardiennage qui est en Guadeloupe.

Elle est également implantée en Martinique. Les gardiens surveillent les banques et toutes sortes de grandes entreprises (...). Ils travaillent par tranche de 12 heures par nuit, et en plus sans dormir, parce qu'il y a une patrouille qui est à cheval sur les principes. Pour une prise de sommeil, elle donne des jours de suspension fermes, allant de 8 jours à 1 mois sans être payé, en plus la perte d'une prime d'assiduité

Les gardiens font des semaines de 60 à 70

heures, des mois de 224 à 240 heures, et tout celà pour le SMIC et une minime prime globale de 700 F.

Ils n'ont jamais un week-end sur deux, ni un jour férié ou fête, pour rester en famille ou avec des amis comme tout le monde, parce que leur repos tombe toujours en semaine. Messieurs Ducorney et Congré embauchent en majorité des illettrés et des analphabètes, pour mieux les

Les sociétés paient en conséquence pour payer les gardiens, ils ne le font pas. Prenons des exemples : Air France leur donne par mois 35 000 F. pour deux gardiens ; E.B.F. Jarry : 80 000 F.; pour quatre gardiens; le port maritime 12 000 F. par mois.

Pour l'instant il y a une partie qui est syndiquée, mais la majorité ne veut pas entendre parler de celà, parce que M. Ducornev et ses valets, leur font du chantage en tout genre, c'est-à-dire menace de suspension et de licenciements, et bien d'autres. Alors ils ont peur de perdre leur travail.

(...) Je ne suis pas un intellectuel, mais je vois un peu plus loin que les autres. Alors à chaque fois que j'essaie de réclamer mes droits, ces messieurs me parlent de suspensions, de licenciements, en quelque sorte, me font du chan-

Mais ils sont mal tombés, parce que je suis prêt à aller jusqu'au bout de la lutte, pour libérer mon pays la Guadeloupe, de toutes ces pourritures (...).

FRANCE VIVENT LES LUTTES **DES TRAVAILLEURS**

Un peu partout en France, à Paris comme en province, dans de multiples entreprises, les travailleurs mènent des luttes déterminées contre les patrons ou contre l'administration.

Sans vouloir citer toute la longue liste des entreprises en lutte, signalons cependant qu'à Renault Sandouville, le secteur de la Sellerie (finition des voitures) a connu des grèves quotidiennes pour la diminution des cadences. A Peugeot-Sochaux les débrayages et manifestations se poursuivent regroupant jusqu'à 4.000 travailleurs lors de la manifestation de rue du 30 octobre. Dans les banques (Crédit Lyonnais, Crédit Agricole), dans les compagnies d'assurances on assiste à des débrayages et des manifestations de rues pour la diminution du temps de travail sans diminution de salaire. Grève de 24 h à la Sécurité Sociale le 5 novembre, pour les salaires, les réductions d'horaires et les effectifs. Agitation également à la CIT (Orléans), à la SNCF (Tours), à 'Alsthom-Atlantique Navale (Saint-Nazaire).

Tous ces mouvements simultanés traduisent la profonde colère des travailleurs de France et leur combativité accrue devant les menaces qui pèsent sur eux. Il semble bien que pour la classe ouvrière en tous cas, le temps de la patience est en train de s'achever.

Six mois se sont écoulés depuis le

changement « socialiste » et les travailleurs de la quasi-totalité des entreprises en sont encore à attendre les diminutions d'horaires, l'amélioration des conditions de rémunération et de travail. Parallèlement à cette stagnation des conditions du travail salarié, le nombre de chômeurs dépasse aujourd'hui les 2 millions en France. Ce nombre atteindra bientôt les 10 millions pour toute l'Europe et les experts prévoient qu'il y en aura 15 millions en 1985.

Par ailleurs plus les travailleurs se restreignent, plus ils économisent, même sur l'indispensable, plus les prix de la nourriture, des articles d'habillement, des logements et de toutes les autres marchandises grimpent et de façon souvent spectaculaire.

Et c'est dans le même temps que les travailleurs apprennent que la Banque de Paris et des Pays-Bas a aidé une poignée de parasites capitalistes à mettre à l'abri des centaines de milliards en papier monnaie ou en or.

Une telle situation ne peut qu'alimenter un mécontentement grandissant chez les travailleurs. Et, même d'une manière encore un peu confuse, leur action est une condamnation de l'incapacité de l'équipe Mitterrand-Mauroy-Delors à s'opposer efficacement aux rapines de la classe des riches.

Max Rodon

MARTINIQUE UN DANGEREUX REVOLUTIONNAIRE DANS HIERARCHIECATHOLIQUE?

Nous ne saurions trop mettre en garde les catholiques pratiquants contre un ennemi dangereux infiltré dans leurs rangs, le révérend Père Gilbert Gauthier.

Ce monsieur se sert en effet de la place obtenue - Dieu seul sait comment - à la direction du journal catholique « Aujourd'hui Dimanche » pour répandre des idées qui ne peuvent que causer le plus grand tort à la religion chrétienne.

Monsieur Gauthier, vient à DEUX REPRISES, ce qui montre qu'il s'agit là d'une intention délibérée, de proposer que dans les ménages de fonctionnaires, l'un des 2 conjoints aban-donne son travail, afin, dit-il, de lutter contre

Monsieur Gauthier ne se rend-il pas compte qu'il s'agit là d'une propagande insidieuse, mais claire pour inciter les couples à vivre en union libre, s'ils veulent échapper à cette menace?

Et en ce qui concerne tous ceux qui malheureusement pour eux, ont déjà dit : « Oui » devant le curé, n'est-ce pas une invitation à divorcer, dans le cas où la proposition de Gauthier serait retenue?

L'Eglise ne pourrait-elle faire une enquête approfondie sur les motivations du révérend Père ? Car, on nous a bien appris que l'Enfer est pavé de bonnes intentions!

TRINIDAD: VICTOIRE DU PARTI

D'ERIC WILLIAMS

Des élections générales ont eu lieu à Trinidad et Tobago le lundi 9 novembre. Elles ont vu la victoire du parti au pouvoir, le PNM (Mouvement National du Peuple) parti créé par l'ancien premier ministre, Eric Williams, décédé il y a quelques mois.

Le soutien apporté par la majorité de la opulation au parti d'Eric Williams peut s'interpréter avant tout comme la volonté de garder le statu-quo. Il y a aussi le fait que ce parti a déjà l'expérience du pouvoir et la possibilité de trouver une relève à Eric Williams, dont le nom à lui seul représente pour beau-coup toute l'évolution des 30 dernières années de Trinidad. C'est en effet sous la direction d'Eric Williams, que la colonie de la couronne britannique est devenue territoire autonome, en 1956 et état indépendant en

Personnalité marquante, Eric Williams était aussi un universitaire très connu et un historien dont les ouvrages comme « Capitalisme et Esclavage » ou l'« Histoire de la Caraîbe » font autorité. Et les 25 ans qu'il a passés comme principal homme politique trinidadien ont coïncidé avec le maintien de cette île parmi les états les plus riches de la Caraïbe, et nul doute que cela a dû peser favorablement dans la balance pour son parti.

Mais le pétrole et la canne à sucre, les deux principales richesses de l'île sont loin de suffire pour mettre la population à l'abri de la misère aggravée encore par la sévère crise économique que nous connaissons. Et il est à peu près certain que ces problèmes vont encore s'aggraver sans que la bourgeoisie diri-geante à Trinidad ait à son service un homme de l'autorité sur les masses pau-

Et précisément, les travailleurs ont pu exprimer partiellement leur mécontentement contre le chômage et la hausse des prix en votant pour des listes de gauche présentées par des mouvements nationalistes comme Tapia ou le NJAC (comité national d'action unie).

Mais il reste aussi aux travailleurs à bâtir une organisation qui soit la leur, un parti ouvrier révolutionnaire. Ce sera la meilleure façon pour eux de ne pas faire les frais de la

RADIO-UNITE EMET

« Radio Unité » était inaugurée dimanche dernier, 8 novembre.

Cette radio « libre » est la deuxième créée en Guadeloupe après « Radio Bis » qui émet depuis déjà plusieurs mois. Mais la particularité de cette nouvelle antenne est qu'elle a été conçue et mise en place par les exemprisonnés du GLA: Luc Reinette, Jean Claude Mado, Alain Gamby et Guy Jean-Baptiste. D'emblée donc la note fut donnée : et un langage anti-colonialiste qu'on a pu entendre sur les ondes de Radio Unité ce dimanche 8 novembre.



par leur lutte, les Mélanésiens sont en train de déclencher le processus qui les conduira inéluctablement à l'indépendance de leur pays. Ils savent que le colonialisme français ne comprend que le langage de la force.

Ils en ont assez des années et des années d'humiliation coloniale, ils aspirent très profondément à la dignité et à se diriger eux-mêmes.

En tout cas, et la lutte qu'ils mènent tous ces temps-ci le prouve, gageons que les jeunes et la population mélanésienne sont loin d'avoir dit leur dernier mot.

Les ex-emprisonnés du GLA avaient invité l'ensemble des formations politiques anticolonialistes, l'ensemble des syndicats, des personnalités, des artistes, à venir s'exprimer à l'antenne. Ils affirment aussi vouloir faire de cette radio un instrument au service de la lutte du peuple guadeloupéen contre le joug colonial. Invitée à s'exprimer à l'antenne à l'occasion

de l'inauguration, notre tendance put donner son point de vue sur plusieurs questions d'actualité. Radio Unité emet toute la journée de l'aube

au soir sur modulation de fréquence : 99,5

SUITE DE L'EDITORIAL

Il n'y a pas bien longtemps Mitterrand a reçu certains dirigeants indépendantistes à l'Elysée. Mais ces derniers ont affirmé n'accepter le principe de discussions suivies que si elles entrent dans le cadre d'un processus politique amenant l'indépendance de leur pays.

Le gouvernement français tente pour l'instant de ménager la chèvre et le chou : il fait mine de tenir compte de la revendication d'indépendance et en même temps ne veut pas mécontenter la grande masse d'euro-péens de Nouvelle Calédonie.

AU LEP DU LAMENTIN : L'INCURIE DE

L'ADMINISTRATION A DEPASSE LES BORNES!

Depuis une semaine, les élèves du LEP du Lamentin sont en grève. Ils réclament deux professeurs. Depuis la rentrée, il manque un professeur de mathématique et un professeur de dessin d'art. Ce sont quatre classes qui en pâtissent :

La première et la deuxième année de CAP peintre métallier, ainsi que la première et la deuxième année de BEP. Il y a donc plus d'un mois que des élèves qui préparent un examen sont privés de professeurs.

L'administration avait promis que le problème aurait été réglé après les vacances de la Toussaint. Mais à la reprise. les élèves ont pu constater que MARTINIQUE

rien n'était sur le point d'être réglé. Ils ont donc décidé de se mettre en grève.

Le jeudi toutes les portes de la cité scolaire étaient bloquées par des piquets de grève. Le CES lui aussi fut fermé.

Samedi les élèves manifestaient dans

les rues du Lamentin. Face à cette situation l'administration propose des solutions qui sont des solutions de replâtrage. En un premier temps elle a fait savoir qu'il n'y avait plus de professeur de mathématique et de dessin d'art en Guadeloupe. Après trois jours de grève elle s'est décidée à envoyer un professeur.

Mais ce professeur est déjà en poste ailleurs. Il refuse d'être déplacé et est soutenu par ses élèves qui ne veulent pas être lésés à juste raison. De plus ce professeur refuse d'enseigner les maths étant qualifié pour les sciences naturel-

L'attitude de l'administration rectorale est méprisante. Selon elle ces élèves doivent se contenter de rester sans professeurs ou d'accepter n'importe quelle condition. Mais les élèves du LEP n'entendent pas reprendre gentiment les cours. Ils ont décidé de manifester leur mécontentement jeudi prochain dans les rues de Pointe-à-Pitre et de se rendre au Vice Rectorat.

LES ELEVES DES LEP EN LUTTE

Suite de la page 1

La réunion ne donne rien, mais un nouveau rendez-vous est pris pour le mardi, avec Chaudet lui-même.

Le lundi, une délégation massive du Lamentin se rend à Dillon. Les élèves de cet établissement après avoir hésité décident eux-aussi de se mettre en grève de solidarité le mardi

Le mardi, la lutte des élèves se déroule sur plusieurs tableaux : Tout d'abord au Rectorat, une bonne cinquantaine d'élèves va soutenir leur délégation qui s'affronte à un Chaudet, qui est pâle et qui tremble à ce moment.

Ensuite, se déroule une manifestation de lycéens des LEP, plus des lycéens de Shoelcher et de Bellevue. Ils sont un millier dans la rue à protester contre le manque de moyens donnés au LEP pour fonctionner.

Les élèves du LEP reviennent avec les résultats suivants : le rectorat a signé un papier par lequel il remet à l'intendance du LEP une somme de 20 millions de centimes comprenant des arriérés dus à l'établissement et une avance sur le budget 1982 pour acheter le maximum de matériel. Les mécanographes auront des machines supplémentaires, les dactylos aussi, on va acheter du matériel sur place. La délégation se rend compte que c'est un recul mais ne se démobilise pas pour autant. Les élèves se méfient toujours des promesses quand elles ne sont pas encore suivies d'effet concret. Et au moment où nous écrivons, la situation n'a donc pas évolué, les élèves demeurant mobilisés pour que satisfaction leur soit donnée.

TEMOIGNAGE D'UNE **ELEVE DU LEP** LAMENTIN Martinique

« Ma mère est ouvrière agricole. Elle touche 112 francs par jour, et sur cette somme, elle doit me donner 30 francs par jour pour aller à l'école. Alors, ce n'est pas la peine de continuer à aller en classe, si en plus de cela je dois acheter le matériel que l'école doit me fournir ! »

LEP LAMENTIN : LES RAISONS DE LA COLERE (Extrait de Voix des LEP, Bulletin des élèves du Technique édité par COMBAT OUVRIER

NON A LA PENURIE DE MATERIEL NOUS VOULONS **DES MOYENS CORRECTS POUR ETUDIER**

Extrait de Voix des LEP bulletin des élèves du Technique édité par COMBAT OUVRIER

Il y a maintenant un mois que la rentrée scolaire s'est effectuée au LEP du Lamentin, et, malgré cela, de nombreux problèmes n'ont pas été résolus.

- manque de salles : en technologie, la salle est bruyante et on ne peut pas y travailler. Lorsqu'il pleut l'atelier est inondé. - manque d'équipements sportifs : ter-

rain, tapis, ballons. manque de matière d'œuvre : ainsi en électricité, les mêmes fils servent à faire plusieurs montages différents.

- l'hygiène des cabinets n'est pas respectée, les fosses sceptiques dégagent une odeur nauséabonde.

en maçonnerie, nous devons acheter l'outillage nous-mêmes.

 les ateliers ne sont pas convenables : les cabines dans lesquelles travaillent les électriciens ne sont pas réparées (brosses-trous).

- en section agent administratif, les machines à écrire sont défectueuses parce que trop vieilles.

Cela suffit. C'est notre vie professionnelle que nous préparons au LEP, nous exigeons des conditions correctes d'étude pour avoir le maximum de chances d'arracher notre examen.

Nous avons soumis ces problèmes au Proviseur, il a refusé d'en tenir compte et a essayé au contraire d'intimider ceux d'entre nous qui étaient venus le mettre devant ses responsabilités.

Camarades du LEP, tu es un futur travailleur (ou une future travailleuse) toi aussi tu as des problèmes à résoudre. Viens les exposer...

Par ailleurs le mercredi 11 novembre, en Assemblée Générale les élèves dénonçaient les faits suivants :

Manque de professeurs : d'anglais, d'EPS, de vie familiale et sociale, d'éducation esthétique.

Ainsi une camarade a déclaré «depuis 3 ans que je suis au LEP, je n'ai jamais de professeur d'éducation physique, et je dois passer un brevet sportif à l'examen! »

Manque de matériel : En E.T.C. : les élèves doivent amener le matériel de ménage de leurs parents pour faire les cours (savon, serpillère, balai brosse) pas de couteaux de cuisine, d'assiettes, de verres, de spatules, pas assez de fers

En comptabilité mécanographe : Il y a 4 machines pour 28 élèves ! pas de documentation pour faire la comptabi-

En dessinateur génie civil : les tables sont trop petites et pourries.

En sténo dactylographe : les machines et les chaises sont défectueuses...

Vendredi 6 novembre, nous appre-

nons que la direction veut suspendre 3

de nos camarades saisonniers à la distil-

lerie. Le prétexte qu'elle évoque c'est

qu'il n'y aurait pas de tâches à leur con-

Nos camarades n'en sont pas dupes et

se rendent tout de suite compte qu'il

s'agit d'un coup bas de la direction. En

réduisant leur temps d'activité elle pour-

rait ne pas les faire passer permanents.

syndicaux qui vont trouver le représen-

tant de la direction à la distillerie pour lui

rappeler ses engagements. Il n'en faut

pas plus pour que nos 3 camarades

soient maintenus dans leur poste. La

direction a peut-être la mémoire courte

en certaines occasions, mais elle se sou-

vient toujours que nous n'acceptons pas

SECURITE SOCIALE (Martinique)

LES 39 HEURES, ON PREND, MAIS

CELA NE FAIT PAS LE COMPTE.

accordées. Cela se traduit dans l'immé-

diat par la suppression du travail du

réduction du temps de travail, cela n'a

rien d'audacieux. Déjà dans les faits,

autres secteurs ont dépassé cette reven-

dication. Les banques par exemple qui ne

font que 37 heures, les Caisses d'Epar-

gne et bien d'autres ne font plus les 40

samedi que personne n'appréciait.

Les 39 heures viennent de nous être

Mais il taut aussi savoir que question

Ils préviennent alors les responsables

IL Y EN A QUI ONT LA

MEMOIRE COURTE

ses mauvais coups.

Le Comité de grève Voix des L.E.P. du Lamentin

ECHOS DES ENTREPRISES ECHOS DES EN I KEPRISES ECHOS DES

LE RACISME DES PATRONS BLANCS

GROSSE-MONTAGNE: COMPAGNIE CARAIBE: NON AU RACISME DE LA DIRECTION

La discrimination créée par la direction à la Compagnie Caraïbe entre employés noirs et blancs a pris une dimension telle que nous avons l'intention « d'en toucher deux mots » aux patrons et de pren-dre les dispositions qui s'imposent au cas où leur attitude ne changerait pas.

Ainsi, nous, employés noirs, sommes tous ou presque dans le même bureau et sans climatiseur. Les employés blancs eux, sont dans des bureaux climatisés. Déjà nous ne sommes pas prêts à tolérer la politique qui consiste à embaucher en priorité des blancs, nous accepterons encore moins cette discrimination et le racisme qui en est à l'origine.

GROSSE-MONTAGNE S.A.: LA DIRECTION OSERA-T-ELLE AVOUER OUVERTEMENT SON RACISME?

... Du reste concernant ce nouveau chef nous avons également discuté d'un autre aspect de sa future nomination en tant que directeur technique.

Nous remarquons que le fait pour lui d'être un blanc est loin d'être étranger à

DELATTRE-LEVIVIER LE CRI DU COEUR

Au cours de la réunion avec les délégués, Rein a déclaré : « Je comprends que vous ayez des problèmes avec les chefs blancs, mais pas avec les chefs noirs ».

Ainsi, il reconnait lui-même que les frictions entre nous et les chefs blancs sont inévitables!

Il n'est pas normal que dans un pays de Noirs la plupart des chefs soient des Blancs. C'est du racisme.

Rein a bien compris cela puisqu'il « comprend » que nous ayons des problèmes avec les chefs blancs.

Alors, pourquoi continue-t-il à embaucher des chefs blancs? N'est-ce pas parce qu'il est blanc lui-même, et raciste ?

cette rapide promotion. Or il existe à l'usine au moins un cadre noir capable d'assumer cette fonction de directeur technique.

Si comme les rumeurs circulent la direction confie le poste de directeur technique au blanc et pas au cadre noir, elle ne fera que nous renforcer dans notre conviction qu'elle est raciste.

DELATTRE-LEVIVIER

Mais celui-ci n'est qu'une marionnette dont il tire les ficelles! Il n'a rien à envier à ses collègues blancs, car toutes les vacheries qu'il peut nous faire, on les avait déjà connues par ses collègues.

On ne sait pas si « Tête Plate » a beaucoup de talents, en tous les cas jusqu'à présent ses capacités se limitent essentiellement à pointer les ouvriers qui vont aux chiottes!

UN SPECIALISTE DE POINTAGE Sans doute las de nous entendre pro-

tester contre l'embauche continuelle de chefs blancs, le patron nous a envoyé un chef noir à la mécanique.

> Par ailleurs, lors des discussions entamées, un seul syndicat signa les 39 heures, les autres ont continué d'exiger les 35 heures.

Donc faut-il s'arrêter là ? Bien sûr que non. Après que le gouvernement ait appliqué sa proposition, à nous d'exiger la nôtre!

GROSSE-MONTAGNE-DISTILLERIE: GROSSE-MONTAGNE S.A.: TEL SERA PRIS QUI CROYAIT **PRENDRE**

Depuis quelque temps est arrivé à l'usine un nouveau chef. Ancien cadre de l'usine Darboussier, ce monsieur, qui semble-t-il sera dans un avenir assez proche directeur technique commence de plus en plus à montrer le bout du nez et à dévoiler ses intentions : nous mettre au

Mais ce que probablement il ignorait, c'est qu'il y a longtemps que nous l'observions. Il ne s'en doutait pas et récemment il s'est cru permis de faire une remarque sur l'horaire à certains d'entre nous qui n'ont rien à voir avec

Cela a suffi pour que nous organisions une assemblée générale au cours de laquelle nous avons rappelé que les responsabilités de ce nouveau chef ne dépassaient pas le cadre des généra-

SECURITE SOCIALE - MARTINIQUE

CHU..U..U...T! ELECTION DES **DELEGUES AU COMITE D'HYGIENE** ET DE SECURITE.

C'est presque dans l'intimité et le secret que les délégués élus des différents syndicats ont procédé à l'élection d'un C.H.S. (comité d'hygiène et de sécurité).

Et pourtant les travailleurs de la CGSS gagneraient à connaître l'existence et

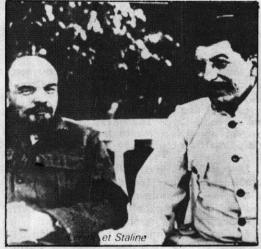
rutilité d'un tel comité, d'autant que les conditions de travail se détériorent de plus en plus. L'exemple du centre de Trinité est là pour le rappeler.

SECURITE SOCIALE - MARTINIQUE REDUIRE LE TEMPS DE TRAVAIL C'EST BIEN... IL RESTE MAINTE-NANT A AUGMENTER LE PERSON-NEL.

Avec l'application immédiate des 39 h c'est un total de près de 800 heures de travail par semaine qui seront à distribuer. En d'autres termes cela veut dire la création d'une vingtaine de postes supplémentaires. Sinon ces 800 heures qui va les faire ?

De toutes les façons, ce ne sera pas nous. Alors embauchez du personnel.

IL Y A 64 ANS LES OUVRIERS RUSSES PRENAIENT LE POUVOIR



LES EVENEMENTS...

Les masses ne sont ni désorganisées, ni seules, ni sans direction. Elles ont en main d'importants atouts qui obligent les bourgeois et les nobles déchus à être très prudents dans leur volonté de répression.

Il y a bien sûr les Soviets qui sont une forme de pouvoir des masses et qui effectivement décident de plus en plus de certaines questions importantes et servent de pôle de regroupement et de direction de l'ensemble de la population

Il y a un parti ouvrier révolutionnaire qui se distingue des autres partis ouvriers et socialistes par ce qu'il est décidé à lutter avec les masses jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'élimination du pouvoir bourgeois au profit du pouvoir des masses dans les soviets.

Ce parti, c'est le parti dit Bolchevik, c'est-à-dire, le parti des vrais révolutionnaires solidaire des ouvriers et des paysans révoltés. Il est dirigé par Lénine et Trostky.

Ils veulent poursuivre la révolution et mettent les masses en garde contre ceux qui - y compris dans les rangs socialistes disent qu'il faut arrêter la révolution et que la suite sera réalisée plus tard, par une autre révolution.

Les événement donnent raison au parti bolchevik. Le gouvernement où l'on trouve des ministres socialistes (mencheviks) et capitalistes, fait plusieurs tentatives pour désarmer et écraser les ouvriers et les paysans. Ils veulent renvoyer les soldats hors des villes sur le Front pour continuer la guerre. Mais surtout pour pouvoir réprimer tranquillement les travailleurs des villes. Finalement, devant l'échec des tentatives du gouvernement de « rétablir l'ordre capitaliste », un général, Kornilov, se fait fort de rentrer dans la ville qui est à la tête de la révolution, Petrograd, pour y mater les soviets et y écraser les ouvriers. Il espère faire une bonne saignée et on ne parlerait plus de « socialisme » ou de « révolution » pendant trente ans.

Au contraire, ce danger stimule la révolution qui prend alors un nouvel essor. Dirigée par les bolcheviks, la classe ouvrière organise la riposte et s'arme. La ville est aux mains des ouvriers et des soldats révolutionnaires.

Les soldats du général Kornilov (le préposé dictateur) n'arrivent même pas dans la ville tant est grande et multiple l'initiative populaire. Les trains de soldats sont déroutés et s'éparpillent dans des directions différentes. La population va parler aux soldats et leur fait comprendre qu'ils ne peuvent briser la lutte de leurs frères pour la paix, la terre et le pain. Et c'est l'échec du coup d'état! Mais cela grâce à l'initiative ouvrière et sous la direction des bolchéviks qui sont dès lors maîtres de la situation.

Les élections dans les soviets et dans les municipalités donnent la majorité au parti bolchévik. Les socialistes (mencheviks) qui collaboraient avec les riches et voulaient une république des bourgeois sont battus. Dès lors, les bolchéviks, au nom de la majorité réclament que le pouvoir passe aux mains de la seule Assemblée réellement représentative du peuple, l'Assemblée des Soviets d'ouvriers, de soldats et de paysans! Mais déjà sur le plan militaire l'insurrection est un fait accompli. Ouvriers et soldats contrôlent la capitale.

Dès lors, il suffira d'une simple formalité militaire pour écarter le pouvoir des bourgeois. Un navire de guerre, où les matelots sont acquis à la révolution, tirera quelques coups de canon à blanc sur le siège du gouvernement des riches et ceux-ci vont prendre peur. Quelques centaines de gardes rouges (ouvriers armés) vont finalement balayer ce pouvoir décadent des classes possédantes. Dès lors le nouvel Etat est né : l'Etat ouvrier.

LA CLASSE OUVRIERE AU POUVOIR

Ainsi dans un immense pays arriéré où la majorité de la population est constituée de paysans pauvres, dans un pays misérable et ruiné par la guerre et où la famine menace, où l'économie est au bord de la faillite les ouvriers parviennent au pouvoir. Ils ont créé leur propre Etat et gouverneront l'ensemble de la Russie. Les territoires autrefois dominés, écrariat mondial et aident celui-ci à s'organiser et à s'engager dans la voie révolutionnaire.

La Troisième Internationale, parti mondial de la révolution, est mise sur pied.

Partout dans le monde, l'enthousiasme est si grand qu'en quelques mois, des millions de travailleurs se rallient à la nouvelle révolution. Mobilisation, manifestations ouvrières se succèdent. La bourgeoisie se sentant menacée à l'intérieur même des différentes frontières nationales, met une sourdine à son entreprise contre-révolutionnaire contre la Russie des Soviets.

Une nouvelle génération de révolution-

naires est en train de naître de par le monde, non seulement en Europe, mais partout dans les territoires opprimés par les puissances impérialistes en Asie, Amérique latine, Afrique. En Amérique du Nord, des révolutionnaires se regroupent et créent le parti Communiste américain. C'est le nom de la nouvelle organisation proclamée à Moscou: « Internationale communiste ».

d'un ancien bolchévik, Staline, que la bureaucratie triomphera. Mais la pauvreté du pays entraîne que le pouvoir de cette nouvelle caste ne peut être démocratique. Et c'est dans le sang et par les bagnes et les prisons que le chef de la bureaucratie, Staline va assoir son pouvoir. Et pour écarter tout danger de reprise de l'action révolutionnaire de la classe ouvrière. Staline va détruire purement et simplement toute la

ment. D'autant qu'elle trouver parmi les

bolchéviks, des anciens révolutionnaires fatigués, démoralisés ou ambitieux pour

la représenter. Et ç'est sous les traits

cohorte de militants bolckéviks qui existait en URSS. Et non content de cela, il va éliminer radicalement toute trace de présence de révolutionnaires au sein de la Troisième Internationale. Il fera dès lors de celle-ci l'instrument de sa politique internationale au lieu et place de

l'instrument de la révolution mondiale.

LECONS DE LA REVOLUTION RUSSE DE 1917.

Une autre génération de révolutionnaires existe pourtant aujourd'hui témoignant, 64 ans après, de la force extraordinaire des idées de la révolution de

Celle-ci a ouvert une voie pour la réalisation d'une tâche qui devra être achevée aujourd'hui et particulièrement pour les révolutionnaires luttant dans les pays arriérés comme les nôtres, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, il est important de comprendre que notre contribution particulière à la révolution mondiale c'est de lier la lutte contre la domination coloniale ou néo-coloniale à la lutte pour le pouvoir des travailleurs.

La lutte dans nos pays ne peut être une lutte « par étapes » comme tant de théories fausses l'ont proclamé dans le Tiers monde.

La résolution des problèmes des pays arriérés et sous-développés ne viendra que de la combinaison de la lutte nationale démocratique et de la lutte socia-

Cela veut dire que la classe ouvrière doit se donner sa propre organisation pour prendre la tête de toutes les luttes démocratiques, anticolonialistes, antiracistes selon les pays et conduire ces luttes jusqu'à la prise du pouvoir. Cela veut dire que le Parti de la classe ouvrière fera tout pour que naissent au cours même de la lutte des organes de pouvoir populaire des ouvriers, des paysans et des pauvres, et que ceux-ci devront constituer la base du nouveau pouvoir et avoir les moyens politiques et militaires d'exercer leur contrôle sur les dirigeants du pays.

Cela veut dire que ces dirigeants à tous les échelons devront être révocables à tous les instants.

C'est en poursuivant notre lutte dans cette voie, qui fut celle de 1917, que nous achèverons la tâche ouverte en ce temps-là.

COMBAT OUVRIER

Responsable de publication :

G. BEAUJOUR Adresser toute correspondance : EN GUADELOUPE à Gérard BEAUJOUR B.P. 214 97.110 POINTE-A-PITRE EN MARTINIQUE 97204 FORT-DE-FRANCE EN FRANCE écrire à : Combat Ouvrier B.P. 145 75023 PARIS CEDEX

> Impression CIF Pointe-à-Pitre Commission paritaire N° 51728



sés par le pouvoir central en Georgie, Ukraine, en Asie, auront le droit de proclamer leur libération nationale. Mais la plupart, tout en ayant une grande autonomie, préfèrent se lier avec le nouvel état ouvrier. Et partout dans l'ancien empire des tsars souffle le vent de liberté pour les peuples. Partout les travailleurs se hissent finalement au pouvoir.

La paysannerie aura droit à la terre : le pouvoir ouvrier proclame ce droit et abolit la propriété des nobles. Les paysans, organisés en comités peuvent disposer de cette terre.

La paix est signée à Brest-Litovsk avec l'impérialisme allemand.

Le pain s'obtient par l'action des ouvriers organisés qui réquisitionnent les biens des riches de la ville et de la cam-

Le pouvoir ouvrier a respecté la volonté populaire. Il en est l'émanation directe, c'est le pouvoir le plus démocratique que le monde ait connu.

Pourtant il faudra encore près de quatre années de lutte, de guerre contre les troupes des nobles et des anciens propriétaires, pour assoir le régime. Car les anciennes classes possédantes non seulement ne se résignent pas, mais trouvent l'appui des puissances capitalistes anglaises et françaises notamment. Celles-ci fournissent armement et argent pour animer la contre-révolution. Mais à cela, les nouveaux dirigeants de la Russie, opposent l'énergie révolutionnaire des masses. Les ouvriers et les paysans font des prodiges!

Une armée, sous la direction de Léon Trotsky, est mise sur pied. Lénine galvanise l'énergie de toute la classe ouvrière qui fournit non seulement des combattants et des cadres de cette armée mais organise, dans des conditions inouïes, la production à l'arrière. Les travailleurs savent que l'enjeu c'est ou la victoire des soviets ou le retour au pouvoir, par la dictature, des anciennes classes possédan-

Les bolchéviks font appel au proléta-

LE JEUNE ETAT OUVRIER, ISOLÉ DÉGÉNÈRE

Mais après trois ou quatre années de montée du sentiment révolutionnaire et des luttes ouvrières, au lendemain de la guerre de 1914-18, il y a un reflux.

Les difficultés ont été telles en Russie même pour gagner la guerre civile contre les contre-révolutionnaires que le pays tout entier en sort exsangue, épuisé.

Les révolutionnaires sont décimés par la guerre et les souffrances. Une grande partie des ouvriers devant la diminution des activités industrielles se replie à la campagne. Le pays est au bord du gouf-

Les bolchéviks dirigent le pays, malgré la faible participation des masses au pouvoir. Les soviets sont moins actifs.

Pendant une période, le gouvernement va permettre aux capitalistes petits et grands de faire des affaires. On appellera cette période la NEP. (Nouvelle Politique Economique). Elle permettra de souffler. Mais elle est aussi grosse de dangers pour la jeune révolution isolée. Les paysans riches vont de nouveau offrir des biens de consommation dans les villes. Il y a alors une reprise économique. Les difficultés sont pourtant grandes. Pour desserrer l'étau, la révolution doit éclater ailleurs. Tous les espoirs sont mis sur l'Allemagne où la situation semble devenir révolutionnaire. C'est un échec en

Il y a dès lors une tendance au repli sur soi. Des gens chargés de l'administration et de la répartition, des fonctionnaires de l'Etat, noient littéralement dans leur masse les révolutionnaires. Ceux-ci sont étouffés par cette masse qui s'appuie de plus ouvertement sur le désir de « souffler », de faire une halte qui traverse les masses.

Ces tendances sont exagérées par ces bureaucrates qui espèrent ainsi prendre le contrôle de l'Etat. Ils n'y parviendront qu'à la mort de Lénine en 1924.

A partir de cette date, la bureaucratie va s'affirmer de plus en plus ouverte-